

LES TRIBULATIONS DE API ET DODA AU PAKISTAN

DEUXIEME PARTIE : ANGOISSE AU SPANTIK

par Michèle Chevalier

R Api, Doda, Marie-
E Alix, Nathalie et
S Luc ont terminé
U leur trek
M d'acclimatation.
E Après de gros
P ennuis avec les
A porteurs d'Hispar,
R ils se retrouvent à
T Askole en
I compagnie des
E porteurs de ce
I village qui les ont
E accompagnés
I pendant la
descente du
Biafo.



L'équipe doit rejoindre le village d'Arandu.

Fiba accueille l'équipe à Askole. Son rôle est peu clair, officier de liaison, représentant de l'agence ou autre, mais il accompagnera dorénavant nos amis et veillera au bon déroulement de l'expédition. Ça commence très bien avec un bon repas composé du traditionnel poulet et surtout de mangues et melons bien appréciés après les abricots secs du trek. Puis c'est le départ pour le village d'Arandu, situé au début du trek menant au camp de base du Spantik. Les choses sérieuses commencent et c'est l'agence ATP qui prend maintenant toute l'organisation en main. Plus question de recruter soi-même les porteurs ou de marcher sur une piste carrossable, c'est en

jeep que se fera ce transfert. L'après-midi est prévu pour cela et les jeeps attendent déjà dehors. Les bagages sont chargés dans un premier véhicule ainsi que les porteurs qui embarquent sur les bagages. Les alpinistes sont choyés. Deux jeeps leur sont réservées assurant un grand confort pour ce pays. Bien sûr l'agence n'a pas goudronné les pistes et les chaos et la poussière font partie du pays. Mais dans toute organisation, il y a toujours des impondérables et l'arrivée sur Arandu sera plus tardive que prévue. Un premier arrêt est nécessaire pour se relaxer un peu après la descente bien chahutée d'Askole vers la plaine. L'auberge est au bord de la rivière avec un petit jardin ombragé bien agréable. La pause dure peut être un peu trop

longtemps. La route remonte ensuite une nouvelle vallée, se faufilant de villages en villages, longeant de vieux noyers imposants, des abricotiers remplis de fruits. Le jour commence à baisser et l'appel à la prière retentit lors de la traversée d'un village. C'est le mois du Ramadan. Arandu n'est plus très loin, mais même un petit peu c'est trop car le coucher de soleil n'attend pas. Un deuxième arrêt s'impose donc à la tombée de la nuit. Quelques porteurs et un chauffeur se rendent à la mosquée tandis que les autres savourent cette deuxième pause. Cette région du Karakorum est en pays Balti et beaucoup de ses habitants sont ismaéliens et plutôt tolérants vis à vis de la religion. Aucune hostilité ne se manifeste entre les pratiquants et les autres. Le petit convoi repart. Avec la nuit, la piste est impressionnante. La lumière des phares éclaire juste un bout de piste devant les véhicules. Ailleurs tout est noir, mais le bruit du torrent est toujours très présent. Il rugit parfois quand la piste s'en approche. Quelques maisons surgissent sur le bord de la route, les villageois sont là, lampes en main pour saluer. Puis voici une porte sur la piste, elle est fermée

**CERTAINES
PORTENT LE JOLI
PETIT CHAPEAU
TYPIQUE DU PAYS
BALTI [...], LEURS
TENUES SONT TRES
COLOREES.**



Samoussa au camp de base

pour empêcher le bétail de s'échapper. Elle marque l'entrée dans la commune d'Arandu. Encore un bout de piste, toujours pas de village mais enfin le campement. Il est bien tard et le cuisinier Amine attend depuis midi. La soupe est chaude, les tentes sont montées. C'est dans la grande tente mess, sur des chaises et devant une table que notre équipe déguste le dîner. Comble du raffinement, il est servi dans des assiettes et bols au sigle de l'agence. C'est excellent et ça présage bien du bon pour l'expédition. De fait, Amine est cuisinier de métier. En dehors des expéditions d'été, il travaille dans un restaurant et a même fait des études pour cela. Il réglera toute l'équipe au camp de base pendant l'expédition et surveillera même les cuisines dans les restaurants pendant les transports au retour. Il est capable de trancher finement un oignon, une carotte ou un autre légume avec un grand couteau, tout en vous regardant et en discutant avec vous. N'importe qui se trancherait les doigts à sa place. Il est aidé d'Ali Mehmet qui apprend la cuisine. Au matin, des porteurs d'Arandu viennent en renfort de ceux d'Askole. En plus des affaires de trek et d'alpinisme, il y a maintenant une vraie tente mess bien lourde, une deuxième aussi lourde pour la cuisine, une table, des chaises et toute la nourriture à transporter. Et côté nourriture, Amine a prévu large. Le recrutement se fait sans trop de négociations, mais il est vrai que c'est Fiba qui s'en occupe. De dix porteurs, on passe à plus d'une vingtaine.

Le Spantik est là, au bout du glacier.

La montée vers le camp de base prendra trois jours. Une véritable caravane s'achemine vers ce camp avec des charges variées : des sacs classiques mais aussi des chaises ficelées sur une claie, des caisses de nourriture cadenassées (on n'est jamais trop prudent et pourtant on est en pays musulman, donc peu, voire pas de vol), de la nourriture sur pattes... Un porteur tire une chèvre aidé d'un autre qui la pousse et il y a celui qui transporte les poules. Le premier jour, on rejoint rapidement

Arandu qui est tout proche. C'est un village traditionnel entouré de champs, avec une rivière alimentant les canaux d'irrigation. Les villageois regardent passer l'expédition et saluent. Les femmes aussi sont présentes bien que plus discrètes. Certaines portent le joli petit chapeau typique du pays Balti sur leur grand foulard et comme dans les autres villages, leurs tenues sont très colorées. En s'éloignant du village, un pont franchit la rivière, puis le chemin monte pour rejoindre la rive gauche du glacier de Chogo Lungma. Les rosiers sauvages sont en fleurs. Le chemin se glisse le long du glacier et rejoint un vaste campement avec des cabanes de bergers. La journée est bien chaude dans la vallée, Api prend un coup de chaud comme d'habitude mais heureusement le chemin est souvent ombragé et la fraîcheur revient un peu avec l'altitude. Il y a beaucoup de verdure, des fleurs mauves à profusion, mettant des couleurs dans des tons plus sombres que les buissons de roses. On devine que les yaks viennent pâturer ici. Le jour suivant, le chemin longe toujours le glacier et le campement est toujours aussi confortable avec encore des abris de bergers pour les porteurs. Heureusement, car il pleut en arrivant au campement. Dans la soirée, un gros coup de vent arrache la tente mess pendant le dîner provoquant une légère panique à la cuisine suivi d'un appel aux porteurs, mais cela dégage le ciel. Le Spantik est là au bout du glacier, bien visible avec sa longue arête Sud-Est de plus de 10 km. C'est la voie normale pour

le sommet. Le troisième et dernier jour, il faut traverser un vaste confluent glaciaire pour rejoindre la base du Spantik.

Cela commence par une moraine chaotique puis continue par le glacier plus ou moins tourmenté suivant les zones. Le camp de base se voit de loin, accroché sur le côté de l'arête du Spantik au-dessus du glacier, mais comment y monte-t-on ? Comme l'étape est courte, les porteurs ont prévu de monter rapidement au camp de base puis de redescendre jusqu'au campement du premier jour.

UNE VERITABLE CARAVANE S'ACHEMINE VERS CE CAMP AVEC DES CHARGES VARIEES : [...] DES CHAISES FICELEES SUR UNE CLAI [...] , DE LA NOURRITURE SUR PATTES... UN PORTEUR TIRE UNE CHEVRE AIDE D'UN AUTRE QUI LA POUSSE ET IL Y A CELUI QUI TRANSPORTE LES POULES.

ci-dessous : devant le glacier Chogo Lumga entre CB et C1





Ils trottent sur le glacier puis franchissent la barre dans la falaise sous le camp de base comme des biquettes, posent leur charge et redescendent en courant. Manifestement il y a un chemin dans la barre. Sur le glacier, ils croisent le reste de la caravane. Ils ont quand même le temps de faire une courte pause pour la distribution des pourboires, c'est la tradition. Puis ils repartent vers la vallée et c'est avec un peu de tristesse après les bons moments passés ensemble que les alpinistes les regardent partir. Le dernier raidillon est bien terreux au départ puis il traverse une zone toute fleurie et mène enfin au camp de base (CB), peu spacieux sur un replat caillouteux.

Tripes à la mode de Caen au menu le soir

Deux expéditions sont déjà sur place et invitent les nouveaux venus à un « welcome tea ». La première est une expédition mixte, trois néozélandais, un guide pakistanais accompagné de sa sœur qui va tenter d'être la première femme pakistanaise sur un 7000, et deux ou trois porteurs d'altitude pakistanais. La deuxième est bien petite, seulement trois forts gaillards, des basques (à ne pas confondre avec des Espagnols SVP). Avec quand même pour chaque expédition, au moins un cuisinier, un officier de liaison ou un représentant de l'agence qui fait « office de ». L'ambiance est bonne entre les expéditions, on sent plus un esprit d'entraide que de compétition.

Les tentes « mess » et « cuisine » sont déjà montées quand le groupe rejoint le camp de base. Amine qui a couru avec les porteurs, prépare déjà le déjeuner. Les charges sont défaits et chacun s'installe tranquillement. Vérification du matériel. Tout est là, ou presque car il manque justement les cartouches de gaz pour les camps d'altitude. Erreur de Fiba qui s'empresse d'en emprunter aux pakistanais. Il en fera monter de la vallée plus tard. Dans l'après-midi, c'est la mise à mort de la chèvre qui est finalement un bouc et comme rien ne se perd il y aura des tripes à la mode de Caen au menu le soir, malheureusement peu appréciées. Seul Doda se régalerait. Mais les tripes ne seront pas perdues, elles finiront dans des estomacs pakistanais. Et comme il y a toujours plusieurs plats, personne ne mourra de faim ce soir-là. Il y aura du bouc au menu tous les soirs, jusqu'à épuisement des réserves.

Il fait tellement beau que Doda descend avec regret

L'expédition proprement dite commence vraiment, avec les portages, l'établissement des camps d'altitude, les descentes au camp de base pour se refaire une santé, les longues attentes sous les tentes parce qu'il fait trop chaud pour progresser dans la neige ou trop mauvais pour sortir. Les corvées de neige qu'il faut ensuite faire fondre pour pouvoir boire et l'altitude qui rend la respiration haletante dans les montées, le pas si lent, qui donne l'impression de fatigue (mais n'est ce qu'une impression), coupe l'appétit. Il y a

aussi les incertitudes sur la stratégie à suivre et toujours la même question qui revient quand ça va mal : que fait-on là à galérer sur cette montagne au fin fond du Pakistan ? Mais il y a aussi les échanges avec les autres expéditions, les paysages à couper le souffle (quand l'altitude ne s'en est pas chargée), le plaisir de brasser dans la neige fraîche à la descente, le doux crissement du crampon au petit matin sur la neige gelée, le ciel sombre qui pâlit et éclaire les sommets au petit matin ou qui s'embrase le soir, la fraîcheur matinale qui devient douceur... tout ce qui fait qu'à peine rentré de montagne, on a hâte d'y repartir.

Donc, ça commence comme toujours par le premier portage pour Api, Doda, Luc et Marie-Alix, car Nathalie a décidé de ne pas tenter le sommet. Pas de faux plat, ça monte directement du CB à 4360 m sur un éperon rocheux un peu pourri par endroit jusqu'à ce que l'arête se couche et se couvre de neige. C'est suffisamment large pour mettre quelques tentes avant la bosse suivante et c'est le camp 1 à 5100 m. Il fait tellement beau que Doda descend avec regret se demandant s'il ne ferait pas le sommet en solo depuis ce camp, mais il y a Api, sa compagne de cordée. Deuxième portage, accompagné de Nathalie venue voir le camp de base et finalement le camp 1 et d'Ali Mehmet qui délaisse temporairement la cuisine.

[...] CERISE SUR LE GATEAU, A PLUS DE 150 KM VERS L'EST LE K2 (LE « KETOU », COMME ON L'APPELLE AU PAKISTAN) POINTE FIEREMENT SA PYRAMIDE VERS LE CIEL A COTE DE SON IMPOSANT VOISIN LE BROAD PEAK. ILS DEPASSENT LARGEMENT TOUS LES AUTRES PICS. C'EST IMPRESSIONNANT, UN SOMMET A 6000 M EST UN PETIT SOMMET ICI.

Tous deux profitent de la vue déjà bien panoramique de ce camp sur la chaîne du Karakorum, puis redescendent au camp de base. C'est la première nuit au camp 1 pour les autres. La soirée est belle, sans vent avec un ciel bien clair. Premier coucher de soleil en altitude. En bas le glacier passe dans l'ombre, le camp de base aussi même s'il n'est pas visible. L'ombre gagne de l'altitude, seuls les hauts sommets profitent encore du soleil. Ils en rosissent de plaisir avant de s'éteindre. Cette nuit sera suivie d'un portage au camp 2 à 5480 m. Peu de différence d'altitude mais une belle et longue arête neigeuse bosselée entre les deux camps. Il fait toujours un temps exceptionnel avec peu de nuages et sans vent. C'est un très beau parcours, pas trop physique ce qui permet de l'apprécier et de profiter des vues sur les sommets plus ou moins lointains. Tout proche, il y a au sud la chaîne des Haramosh qui culmine à plus de 7000, puis le pic Leila, un « presque 7000 » et le Malubiting (7454 m) juste à l'ouest. De l'autre côté vers le nord-est un peu plus éloignés, tous les sommets dominant le glacier d'Hispar sont là et, cerise sur le gâteau, à plus de 150 km vers l'Est le K2 (le « Kétou », comme on l'appelle au Pakistan) pointe fièrement sa pyramide vers le ciel à côté de son imposant voisin le Broad Peak. Ils

dépassent largement tous les autres pics. C'est impressionnant, un sommet à 6000 m est un petit sommet ici. Luc et Marie-Alix restent dormir là-haut, alors qu'Api et Doda n'ayant pas voulu trop se charger redescendent dormir au camp 1. Mais tous se retrouvent au camp de base le lendemain pour dire au revoir à Nathalie qui rentre en France. Une quatrième expédition est arrivée entre temps, une expédition commerciale hollandaise avec porteurs d'altitude, guide et très intéressant pour tous, un routage météo. Le beau temps durera encore quelques jours, mais ensuite il neigera.

Luc et Marie-Alix suivent la lente montée d'Api et Doda

Cette nouvelle provoque un nouveau départ des expéditions en espérant atteindre le camp 3 et pourquoi pas le sommet avant le mauvais temps. Le créneau est court, il faudra faire vite. Les basques remontent, suivis un jour plus tard par les pakistanais-néozélandais et par les français. Nuit au camp 1, puis départ pour le camp 2 pour les français et les pakistanais-néozélandais alors que les basques rejoints par les porteurs d'altitude pakistanais tentent une montée vers le camp 3. Ces derniers atteignent tout juste le pied de la montée raide qui mène au camp 3.

LE CAMP 2 EST SUR L'ARETE, IL EST VASTE HEUREUSEMENT CAR IL SE TROUVE MAINTENANT PEUPLE D'UNE DIZAINE DE TENTES MULTICOLORES PLANTEES [...] SUR LA CORNICHE, SEUL EMPLACEMENT PLAT POUR CEUX QUI ONT LE GOUT DU RISQUE.

Page de gauche :

Ça patauge au C1 devant l'Haramosh 2

Ci-dessous :

En descendant du C2, devant la chaîne des Haramosh



Le bas de cette pente a pourtant été équipé de cordes fixes posées par une expédition venue un mois plus tôt. Mais cordes ou non, il fait chaud et la neige est trop molle. Ils s'enfoncent jusqu'aux cuisses dans la neige. Les basques établissent alors un nouveau camp 2 un peu avant les cordes fixes, juste séparé du camp 2 par une grosse bosse et seulement deux cent mètres plus haut. On l'appellera le « camp 2 espagnol ». Les pakistanais-néozélandais redescendent finalement au CB car certains membres de leur équipe ne se sentent pas bien et les français sont arrivés au camp 2. Quant à la dernière expédition, elle ne reste pas inactive. Les hollandais à peine arrivés sont bien décidés aussi à profiter du créneau de beau temps et font un portage jusqu'au camp 2, plantent les tentes et redescendent. Le camp 2 est sur l'arête, il est vaste heureusement car il se trouve maintenant peuplé d'une dizaine de tentes multicolores plantées plus ou moins solidement, dans la pente pour ceux qui ont eu le courage de tailler une plate-forme ou sur la corniche, seul emplacement plat pour ceux qui ont le goût du risque. Mais finalement après toutes ces allées et venues, les quatre français se retrouvent seuls en début d'après-midi. Les basques sont un peu plus haut et les autres sont redescendus. Après-midi caniculaire, petit coup de vent le soir histoire de faire un peu d'exercice avant le dîner en montant un mur de neige pour protéger la tente et en rattrapant une tente inoccupée qui s'envole. Puis le vent se calme pour la nuit. Au petit matin, le temps est toujours aussi beau. Comme il a gelé la nuit, la neige est dure et porte. Il faut en profiter avant que le soleil ne chauffe trop. Le départ pour le camp 3 s'organise. Il est situé vers 6200 m sur une vaste selle cachée derrière le Snow Peak à 6270 m au-dessus des pentes raides. Le camp 2 est démonté. Luc et Marie-Alix sont les plus rapides. Ils s'encordent et partent pendant que Doda et Api finissent de boucler leur sac. Api les voit remonter lentement les cordes fixes, alors qu'elle peine avec un sac trop lourd à passer la bosse avant le camp 2 espagnol. C'est trop dur. Doda décide alors de



Au petit matin devant le Malabuting entre C1 et C2

s'arrêter pour la nuit au camp 2 espagnol. L'équipe se sépare. Luc et Marie-Alix continuent. Ils sont seuls à tracer car les basques se replient finalement vers le camp de base, trop fatigués pour monter. Luc et Marie-Alix atteignent enfin le haut des cordes fixes et traversent vers des rochers qui leur masquent ensuite le camp 2 espagnol. Ont-ils vu Api et Doda s'arrêter ? Vu ou non, ils comprendront, ne les voyant pas arriver. Mais après les rochers, la pente est en glace et toujours assez raide. Ensuite la montée vers le haut de l'éperon, le Snow Peak, semble être une belle pente de neige à 45°.

CE N'EST PAS TRES CONFORTABLE ET IL FAUT FAIRE ATTENTION [...]. IL N'Y A PAS LA PLACE D'EN FAIRE LE TOUR SANS TOMBER DANS UNE CREVASSE OU GLISSER DANS UNE PENTE [...]. MAIS A L'INTERIEUR, IL FAIT BON.

Luc et Marie-Alix vont tâter la pente en glace et renoncent. C'est difficile avec les gros sacs, il faudrait l'équiper mais ils sont fatigués. A côté des rochers, un petit replat pourrait permettre de mettre une petite tente. Mais la petite tente est trop grande. Redescendre ou tailler ? Ils choisissent les travaux de terrassement dans la glace et finissent par planter la tente. Ce n'est pas très confortable et il faut faire attention quand on sort de la tente. Il n'y a pas la place d'en faire le tour sans tomber dans une crevasse ou glisser dans une pente et il vaut mieux être en crampons. Mais à l'intérieur, il fait bon. Les matelas et les duvets sont déroulés et après un repas bien mérité, c'est le repos malgré une soirée assez ventée et une météo qui se dégrade un peu.

Leur sommeil est interrompu au petit matin alors qu'il ne fait même pas jour. Les étoiles scintillent dans le ciel. Doda et Api arrivent profitant du beau temps revenu dans la nuit et de la pleine lune, bien décidés à continuer vers le sommet. Luc sort discuter alors que Marie-Alix reste tranquillement au fond de son duvet. La journée d'hier a été dure pour eux et en plus ils gardent un bien mauvais souvenir des pentes au-dessus. Luc conçoit que sans les gros sacs ça doit passer, mais il faudra probablement tirer des longueurs pour atteindre le Snow Peak.

Ensuite il restera à rejoindre le camp 3 et de là, traverser un vaste plateau horizontal avant de s'attaquer à l'arête terminale et en revenir. Bref, cela fera une très grosse journée et il faudra faire assez vite car le mauvais temps devrait arriver le lendemain. Non, ils sont trop fatigués et vont redescendre au CB. Ils retournent dans les duvets attendre le lever du soleil qui arrive assez rapidement. Api et Doda continuent. Il fait jour maintenant. Luc et Marie-Alix suivent la lente montée d'Api et Doda qui progressent régulièrement, atteignent le Snow Peak et disparaissent de leur vue. Ils se préparent alors à descendre au camp de base, en laissant juste leur tente et quelques affaires sur cette minuscule plate-forme entre camp 2 et camp 3.

APRES TROIS JOURS DE PLUIE, LE SOLEIL FAIT UNE APPARITION [...]. LES BASQUES, LES PAKISTANAIS, LUC ET MARIE-ALIX REMONTENT. [...]. BIEN SUR, TOUS VONT EGALEMENT CHERCHER NOS DEUX DISPARUS. QUE VONT-ILS TROUVER LA-HAUT ?

Api et Doda ne sont-ils pas montés sur un coup de tête ?

Comme annoncé, le mauvais temps arrive et toutes les expéditions se sont repliées sur le camp de base. Toutes, presque car Api et Doda sont toujours sur la montagne. Personne ne sait où exactement. Luc et Marie-Alix sont les derniers à les avoir aperçus. Il pleut continûment au CB, il neige plus haut. Tous les matins le réveil des basques sonne avant le lever du soleil. Mais chaque fois, la petite musique de la pluie sur la tente les berce et ils se rendorment. L'angoisse s'installe peu à peu au camp de base. Luc et Marie-Alix essaient bien de rassurer tout le monde car Api et Doda ne sont pas des novices, ce sont des anciens montagnards expérimentés, mais eux même sont quand même inquiets. Api et Doda ne sont-ils pas montés sur un coup de tête ? Ils ont dû redescendre jusqu'à leur tente car le mauvais temps est arrivé dans la nuit leur laissant une longue journée de beau temps pour monter et redescendre du sommet. Mais sont-ils vraiment à l'abri sous leur tente ? Fiba qui avait accompagné Nathalie dans la vallée, remonte

accompagnant une autre expédition et la chèvre qui va avec. Quand il apprend la situation, il pleure (enfin c'est ce qu'il dira par la suite car il aime bien raconter des histoires de catastrophes d'expéditions, comme celle d'un alpiniste coincé à qui on jetait de la nourriture sans pouvoir le sauver...). Les néozélandais cueillent des fleurs et font un petit jardin avec au centre une montagne dont un cristal de roche matérialise le sommet. Près du cristal, deux fleurs roses symbolisent nos alpinistes perdus dans la montagne. La prière des néozélandais les fera-t-elle revenir ?

Après trois jours de pluie, le soleil fait une apparition dans l'après-midi et le beau temps revient dans la soirée. Les basques, les pakistanais, Luc et Marie-Alix remontent. Les premiers pour récupérer leur matériel car ils n'ont plus le temps de monter au sommet, les derniers pour tenter le sommet et les pakistanais hésitent encore à tenter le sommet ou à démonter. Bien sûr, tous vont également chercher nos deux disparus. Que vont-ils trouver là-haut ?

A suivre dans la troisième et dernière partie : Mauvais temps au Spantik, d'après le journal d'Api



Balade aérienne à plus de 5000 m entre C1 et C2